Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 1 (1924)

Heft: 1

Artikel: Rosita : chanteuse des rues

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728684

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

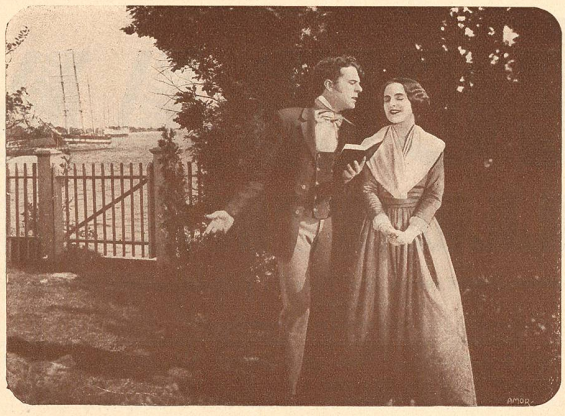
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

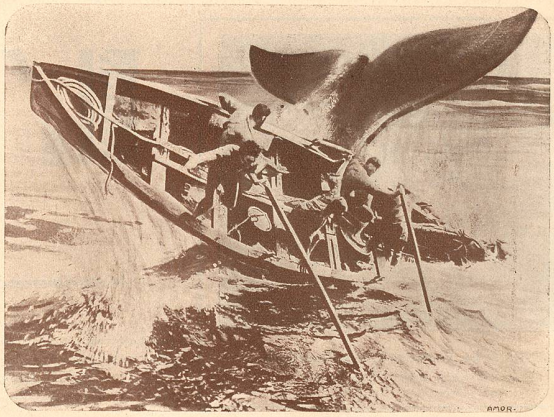
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Une scène du film **Le Harpon.**
Cliché *Modernes Films*, Genève.



Une scène du film **Le Harpon.**
Cliché *Modernes Films*, Genève.

* * *

M. Raymond Mac Kee, personnifiant Allan Dexter, apprit durant un an et demi le métier de marin baleinier, — il vécut la vie des Chasseurs de graisse, — il frappa de sa main plusieurs cétacés, maniant ce lourd harpon, que l'on a maintenant remplacé par un canon lance-harpon. Il fut, au vrai, *Blubber Hunter* sous le Cercle Polaire, et ne se présenta devant l'objectif que lorsque, réellement, aucune différence ne pouvait être constatée entre lui et les rudes matelots qui étaient ses compagnons.

La chasse à la baleine, — conduite comme on l'a menée durant plusieurs siècles et comme plus jamais on ne la verra menée, de par la disparition progressive des cétacés et de par les méthodes scientifiques de chasse, — est évoquée dans ce film.

Tout s'y trouve : l'appareillage du voilier après célébration de l'office des Quakers, — la rude vie à bord, — les manœuvres, — le détail des engins aujourd'hui désuets, — la manœuvre des embarcations, — la poursuite des baleines dont les évents jettent l'eau au-dessus de la mer, — le drame de l'attaque, — la baleine blessée entraînant les embarcations derrière elle en un remorquage de folie, — le brutal coup de queue qui envoie à la mer canot et équipage comme le raconte Mayne-Reid dans sa *Chasse au Leviathan*, — enfin la mort du monstre et son dépeçage.

C'est peut-être cette partie-là qui est l'une des plus curieuses, avec tous les détails : la bête au long du bord, les tranchets qui taillent cuir, lard et chair, les requins disputant la baleine à ses vainqueurs, la queue énorme et la tête monstrueuse montées à bord, — enfin la cuisson des quartiers en des chaudières qui font, dans la nuit, ruisseler l'huile précieuse, jadis vendue au poids de l'or et dont les milliers de barils enrichirent d'innombrables Américains.

Une scène du film **Le Harpon.**
Cliché *Modernes Films*, Genève.

Le scénario du « Harpon ».

Allan Dexter aime son amie d'enfance Evangéline, fille du vieil armateur de New-Bedford, Charles W. Morgan. Or, celle-ci, Quakeresse fervente à l'imitation de son père, a dû jurer au vieillard de n'épouser jamais qu'un Quaker qui serait aussi un maître du harpon. Et Allan Dexter n'est ni l'un ni l'autre. Aussi, malgré l'amour avoué d'Evangéline prise entre l'élan de son cœur et la rigidité de son serment, Allan Dexter est-il évincé, cependant que le baleinier Jack Finner et le tortueux Migg complotent de s'emparer, le premier du meilleur brick de Morgan, et le second, de sa fille.

Ayant voulu s'enrôler comme matelot afin de gagner ses galons de chef harponneur, Allan Dexter tombe aux mains de Finner qui l'emmène de force en mer afin de laisser le champ libre à Migg. Mais Finner, en cours de croisière, ayant assassiné le capitaine du brick, est saisi par les matelots vengeurs de leur chef qui emprisonnent le bandit et poursuivent la chasse aux baleines pour leur compte et celui de leur armateur.

Dans ces circonstances, Allan Dexter se révèle : il devient harponneur émérite et ramène au port le brick chargé des dépouilles de nombreux cétacés. Or, il arrive juste à temps pour empêcher l'odieux mariage qui, sur l'ordre du vieux Morgan abusé, va livrer Evangéline au traître Migg. Devenu Quaker, et ayant fait ses preuves de baleinier, Allan épousera son amie d'enfance.

MARY PICKFORD
dans **Rosita, Chanteuse des Rues.**
Cliché : *United Artists*, Genève.

ROSITA
CHANTEUSE DES RUES

Tel est le titre du film qui passe cette semaine au Cinéma Lumen à Lausanne et dans lequel **Mary Pickford,** l'actrice la plus sympathique d'entre toutes les actrices du monde, joue le principal rôle. La mise en scène est de Ernst Lubitsch, ce qui est une garantie.

Rosita, chanteuse des rues de Séville, est l'idole du peuple. Elle soutient, grâce à sa guitare, ses parents, ses deux frères et sa petite sœur.

Le Roi d'Espagne gouverne avec sévérité, mais cette sévérité se change vite en faiblesse, vis-à-vis du beau sexe, ce qui oblige la Reine à surveiller constamment son mari.

La ville de Séville tient son Carnaval annuel. Rosita chante sur la place publique et, par la gaîté de ses chansons, captive les joyeux habitants. Elle compte sur une large recette, lorsqu'un soldat paraît sur la place et annonce au son de la trompette, l'arrivée du Roi. Celui-ci vient d'être informé que les habitants de Séville s'adonnent à la débauche. Profitant de cette occasion, il entre dans Séville pour réprimer la soi-disant conduite licencieuse du peuple, mais surtout, avec le désir secret de poursuivre ses aventures amoureuses.

Rosita abandonnée par la foule, qui s'empresse au-devant du souverain, revient chez elle la bourse vide. Furieuse d'avoir été privée d'une recette fructueuse et connaissant la faiblesse du Roi, elle compose en toute hâte une chansonnette le ridiculisant et, retournant vers la place publique, elle se met à chanter :

Je connais une Reine loyale et fidèle,
Jeunes filles, ah ! si seulement cette Reine savait !
Roi, méfie-toi, ne sois pas trop libre,
Certains yeux semblent aveugles mais peuvent voir !
Je connais un Roi, grand viveur, intrépide,
Jeune filles, changez vite votre chemin !...

En entendant Rosita chanter cette chanson, la joie de la populace ne connaît plus de bornes, et une pluie de sous tombe sur la petite chanteuse.

Le Roi, masqué, se trouve parmi la foule et écoute la railleuse chanson de Rosita. Au lieu de s'indigner, il ressent pour la petite chanteuse une grande admiration et jure d'arriver à faire sa conquête.

Le premier ministre apprenant qu'une fille des rues ose se moquer de Sa Majesté le Roi, ordonne qu'on l'arrête.

Le Roi et le Peuple protestent, mais les soldats arrivent et dispersent la foule. Rosita a beau se débattre, elle est traînée dans une rue sombre. Un seigneur espagnol, Don Diego d'Alcala, demande que la pauvre fille soit traitée avec plus de chevalerie. Une dispute s'ensuit. L'officier et Don Diego tirent leurs épées. Il se battent, Don Diego tue l'officier et est arrêté.

Le lendemain, le Roi fait amener Rosita au palais royal. Pour gagner ses faveurs, il lui donne une robe merveilleuse et la couvre de somptueux bijoux. Devant tant de cadeaux, Rosita ne se connaît plus de joie, mais elle repousse les avances du Roi. Sa résistance ne fait que rendre le Roi plus amoureux, il lui offre une villa et lui permet d'y vivre avec toute sa famille.

Don Diego, Comte d'Alcala, a été condamné à être fusillé, mais avant son exécution, le Roi ordonne qu'il épouse Rosita afin que cette dernière devienne Comtesse. On bande les yeux de Rosita et de Don Diego. Le mariage a lieu. Après la cérémonie, Rosita supplie qu'on lui permette de voir celui qu'elle vient d'épouser. Les jeunes gens se reconnaissent. Rosita, terrifiée à la pensée que celui qu'elle aime va lui être enlevé, court au Roi et obtient qu'il ordonne un simulacre d'exécution.

Rosita et Don Diego déjeunent tous deux dans la cellule de la prison. Ils sont heureux et Rosita lui explique qu'il doit feindre la mort car les fusils seront chargés à blanc. Mais le Roi se ravise, craignant de perdre Rosita, s'il fait grâce de la vie à Don Diego, il donne à nouveau l'ordre d'exécuter le prisonnier.

La Reine apprend la dernière aventure du Roi, elle sent que son propre bonheur dépend de la vie de Don Diego.

Le Ministre d'Etat, qui a toujours haï Rosita, lui annonce le contre-ordre du Roi. A ce moment on entend le coup de feu du peloton d'exécution. Rosita se jette sur le corps inanimé de Don Diego, il ne donne aucun signe de vie. Elle ordonne qu'on le transporte dans sa villa où, le cœur brisé, elle se fait conduire.

En même temps, le Roi arrive, plein d'espoir, songeant qu'il va dîner, pour la première fois, en tête-à-tête avec la Comtesse Rosita.

Une haine féroce s'empare de Rosita. Saisissant l'épée du Roi, elle va la lui plonger dans la poitrine lorsque Don Diego se lève et le remercie de lui avoir fait grâce de la vie.

Dépité, humilié et honteux, le Roi se retire. A son grand étonnement, la Reine est assise dans son carrosse à la porte de la villa de Rosita. Elle lui montre un contre-ordre. « Connaissant votre inconstance, j'étais sûre de vous rendre service en ordonnant un simulacre d'exécution », dit-elle au Roi. Par ce geste, elle se débarrasse de sa rivale, tandis que Rosita jouit alors d'un parfait bonheur auprès de son mari, le Comte Diego d'Alcala.

* * *

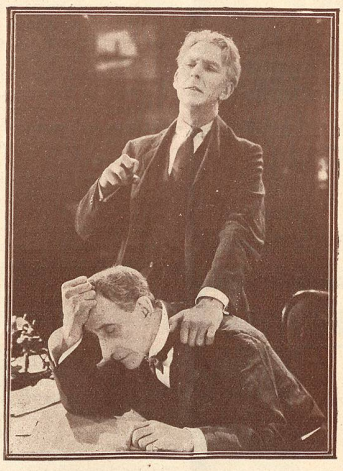
Pendant que **MARY PICKFORD** interprète *Rosita* au **Lumen,** son frère **JACK PICKFORD** personnifie le jeune *Jed* espoir de ses parents, au **Royal** à Lausanne, et voici comment cela se passe :

Cachée entre deux montagnes, au sud des Etats-Unis, la Vallée du Loup abritait il y a quelque cinquante ans une race ignorante et primitive. Parmi ces humbles villageois, vivait Jed McCoy, enfant de treize ans, avec sa mère Claribel McCoy et son père Pierre.

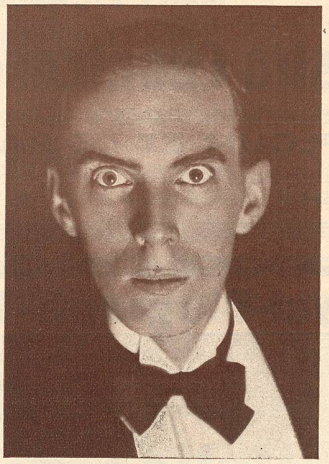
Au moment où commence notre récit, Jed, la tête et les mains bandées dans d'épais linges, s'empare du miel contenu dans un nid d'abeilles, au creux d'un arbre. Sa récolte terminée, il descend avec précaution de l'arbre, mais une branche à terre le fait trébucher et le voilà roulant au bas de la colline, son seau à miel toujours à la main. Un arbre barrant sa course le fait revenir à ses sens, il retire alors les linges qui lui couvrent la tête et les membres supérieurs, mais qu'elle n'est pas sa stupeur de voir un jeune ourson léchant béatement son miel. Dans l'effort qu'il fait pour se dégager de l'animal, il aperçoit la mère de celui-ci à une centaine de mètres, prête à fondre sur lui. D'un bond il est debout mais ne voulant pas perdre le fruit de ses efforts, il attrape l'anse du seau et se met à courir de toutes ses jambes, suivi de l'ourson qui ne veut pas quitter un si délectable mets. A quelques pas de chez lui il rencontre deux cavaliers à cheval, l'un est Sam Handley, maquignon peu scrupuleux qui fait de fréquentes visites au village, l'autre monture porte une charmante fillette Emmy

QUAND VIENT L'HIVER...

Ann FOREST
dans le rôle de **Nona** (Lady Tybar)
dans *Quand vient l'Hiver.*
Cliché : *Fox Film*, à Genève.



Marc SABRE (Percy Marmont)
exhorte **Twyning** au courage et brûle la lettre prouvant l'infamie de celui qui n'est plus.
Cliché : *Fox Film*, à Genève.



Marc SABRE
qui interprète le rôle de **Percy Marmont**, dans *Quand vient l'Hiver.*
Cliché : *Fox Film, à Genève.*

DISTRIBUTION DES ROLES :

MARC SABRE . . . Percy Marmont
NONA (Lady Tybar) **. Ann Forrest**
MABEL SABRE . . . Margaret Fielding
LORD TYBAR . . . Raymond Bloomer

Toute la presse parisienne a été unanime à louer la valeur artistique du dernier film de Harry Millarde le réalisateur de *Maman* qui passe cette semaine au **Modern-Cinéma, Lausanne.**

Ignorer le code des conventions sociales, se moquer de ce que l'on appelle la Civilisation avec ses lois, ses usages et ses coutumes arbitrairement établis, voilà ce que voulait Marc Sabre qui n'avait pourtant aucune idée révolutionnaire, mais qui entendait être d'abord un altruiste et prodiguer la bonté et la charité pour le bien des autres, en dépit de tout.

Du poète Shelley il citait souvent deux vers qui étaient comme la maxime de sa vie :

Quand vient l'Hiver, le Printemps peut-il être loin ?

Non, affirmait Marc Sabre dont l'optimisme était rayonnant. Si le sacrifice est âpre, tant mieux ! Souffrir pour autrui : c'est mériter, et la récompense est immanquable, certaine !

La vie, pourtant, avait été injuste envers lui.

Nona, la jolie Nona qu'il aimait tant, lui avait préféré pour époux un jeune homme beau, riche, titré, Lord Tybar...

Dans sa maison de commerce, on n'estimait pas à leur juste valeur tous ses efforts. Twyning, un arriviste, un être servile et bas, devait réussir mieux que lui...

Il s'était créé un foyer car c'est le fait d'un honnête homme. Mabel, sa femme, sans générosité de l'esprit, sans bonté du cœur, ne le comprenait en rien et tout était contre le bonheur de leur union.

Un jour, il retrouve Nona. L'extraordinaire Lord n'est qu'un inconscient et un perverti. Nona souffre. Elle regrette Marc qui, de son côté, a gâché sa vie avec Mabel.

Poussée à bout, Nona lui écrit : « Emmenez-moi. Je suis trop malheureuse. »

Marc Sabre tient peut-être son bonheur. Mais ses scrupules d'honnête homme s'interposent... et la Guerre éclate.

Il exulte à la pensée d'accomplir son devoir. Deux fois, les majors ne veulent pas l'accepter.

Lord Tybar meurt avec l'auréole des héros. Marc est enfin agréé ! Il va partir pour le front. Pour tenir compagnie à sa femme il engage Effie, la fille de Bright, le contremaître des usines.

Soldat, puis officier, Marc fait ce qu'il doit... et bientôt la guerre est finie pour lui. Blessé à la jambe, il rentre chez lui définitivement réformé. Depuis quelques mois, Mabel dont rien n'a pu altérer la sécheresse de cœur a renvoyé Effie... et la malheureuse jeune fille revient un soir, portant un nouveau-né dans les bras.

Elle supplie qu'on la recueille ! Chacun, y compris le contremaître Bright, son père, l'a répudiée. Elle est cause de déshonneur !

Mabel, elle aussi, va la mettre dehors.

Marc Sabre intervient. Les Temps sont héroïques. Chacun doit avoir à cœur de se dévouer. Il trouve que ce serait magnifique de donner asile à la fille-mère et à sa progéniture. Il décide que ce serait beau d'être juste et bon, malgré les gens, malgré Mabel qui l'accuse, étant donné son insistance, d'être le père du petit enfant.

Marc tient bon. Il défendra cette malheureuse et son bébé. Mabel le quitte. Le monde le réprouve. On ne le salue plus. Rien n'y fait. Il ne « démordra » pas de son idée de bonté. Il installe chez lui Effie et son petit... Il les aime et les protège.

Quelque temps plus tard, il a dû aller se reposer au bord de la mer. Et on se saisit de sa personne. On le traîne devant les tribunaux.

Durant son absence, la jeune mère, désespérée, s'est suicidée et a emmené son bébé avec elle, dans la mort...

Marc Sabre est accusé de ce double drame. La foule pense qu'il devait être le père, elle démontre qu'il est responsable du suicide. La Justice pense ainsi... et il vit son calvaire avec une énergie surhumaine.

Twyning son rival, son ennemi. Twyning le fourbe, seconde les efforts du père d'Effie qui veut réparation. Il accable Marc Sabre.

A sa sortie du tribunal, la foule stupide et odieuse veut le lyncher.

Nona le protège...

Il peut rentrer chez lui, excédé, pantelant, véritable loque humaine et il trouve une lettre d'Effie exaltant tout ce qu'il a fait pour elle et livrant enfin le nom de l'homme qui l'a séduite, Harold le fils de Twyning.

Ici, le désir de vengeance bien légitime l'emporte, Marc s'arme d'un revolver. Il va courir à Twyning, lui prouver la félonie de son fils, sa lâcheté. Il va l'accabler à son tour, l'écraser à ses pieds, et puis, il le tuera !

Et lorsqu'il arrive, brandissant sa lettre, ivre de revanche, Twyning pleure. Il vient précisément de recevoir la nouvelle de la mort de son fils Harold, tombé au champ d'honneur.

Marc Sabre, alors, sombre à ce dernier coup du Destin. Il brûle la lettre prouvant l'infamie de celui qui n'est plus. Il exhorte Twyning au courage. Il n'entachera pas la mémoire de celui qui est mort de la plus belle mort, celle du soldat.

Dehors, il s'effondre. Le sacrifice a été trop au-dessus des forces humaines. C'est le summum de la Douleur. La bourrasque la plus irrésistible de l'Hiver !

Nona veille. Elle le recueille. Elle le soigne. Elle le sauvera. Le Printemps se prépare sous les feuilles mortes et les brindilles noires saccagées par la tourmente.

L'amour est maître. Le Printemps s'affirmera bientôt, triomphant. Marc Sabre le vivra avec Nona, sa vraie compagne qu'il a toujours tant adorée !

Louis Françon, rédacteur responsable.
E. Guggi, imprimeur-administrateur
Rue de Genève, 5, Lausanne.

:: Avis aux Agences de Location de Films

La Rédaction de **L'Ecran Illustré** reproduira avec le plus grand plaisir tous les clichés qu'on voudra bien lui adresser. ainsi que toutes les informations relatives à la production cinématographique qui est destinée à être projetée dans les Cinémas de la Suisse.

Messieurs les loueurs n'ignorent pas que la publicité par l'image est la plus efficace et qu'ils ont un intérêt majeur à faire connaître à l'avance et par ce moyen tant aux Directeurs de Cinémas qu'au public, les œuvres cinématographiques qu'ils se disposent à leur soumettre durant la saison. Les films dont on aura déjà parlé dans **L'Ecran Illustré** auront la chance d'être mieux accueillis.

Nous offrons une Combinaison intéressante à tous les Directeurs de Cinémas

qui voudront bien entrer en relations avec nous. Ecrire sans retard à l'Administration de

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ
5, Rue de Genève :: Lausanne

Spence, qui, devenue orpheline, vient habiter avec son oncle, Groundhog Spence.

Jed aperçoit son père dans un champ voisin. Il court lui raconter la capture qu'il vient de faire. Son père l'interrompt : « Tu te rappelles le gaillard qui a campé avec nous l'été dernier ? Il avait dit que notre terrain devait contenir du charbon, eh bien, il en contient ! Il y en a même dans toute la région. A nous d'empêcher les étrangers de s'emparer de nos richesses ! » Mais l'entant, préférant de beaucoup l'ourson à la mine de charbon et ne trouvant en son père qu'une oreille distraite, court appeler sa mère pour lui faire admirer son nouveau protégé. Un coup de feu retentit !... La mère et l'enfant regardent de tous côtés. Dans le champ où Pierre McCoy travaillait il y a quelques instants, ils trouvent celui-ci la face contre terre, raide mort. Jed, malgré sa jeunesse, jure de le venger ! A la nuit, un violent orage interrompt les recherches. Plus tard, il est impossible de découvrir le meurtrier.

Le temps a passé.., la vie des habitants de la Vallée du Loup ne s'est guère modifiée, sauf peut-être pour la petite Emmy, qui, de l'élégante fillette qu'elle était il y a quelques années, est devenue une pauvre Cendrillon, servant de domestique et de souffre-douleur à Spence et à son fils Aaron, être abruti et vil.

Jed est devenu homme. Il aime Emmy. Les seules heures de quiétude que passe la jeune fille sont les rares moments où échappant aux travaux domestiques, elle peut apprendre à lire et à écrire à Jed,

On dit dans le village que la mère de Jed va épouser Groundhog Spence... Outre Jed, celui-ci est le seul du village qui sache que le champ des McCoy contient une véritable richesse en charbon. Jed supplie sa mère de ne pas épouser cet homme, tous ses efforts sont inutiles.

Sam Handley complote avec Spence. Ils veulent faire vendre aux villageois leurs terres, afin de les dépouiller sans qu'ils s'en doutent, des mines qui existent dans la région.

Le grand événement de la saison... le mariage de Spence suivi d'une réception dans sa grange. Jed se rend à la cérémonie pour tenter une dernière fois de dissuader sa mère. Parmi les invités il aperçoit Sam Handley qui, profitant de l'état d'ébriété des convives, leur fait signer la vente de leurs terres. Il dit aux villageois que Sam est ici pour les voler, ceux-ci ne veulent rien entendre et même, trouvant qu'il vient là en trouble-fête, se débarrassent rapidement de lui en le jetant par-dessus un fossé.

Jed va faire appel au Sherif. Pendant son absence, sa mère et Spence sont mariés, Spence force Emmy à épouser son fils.

Jed revient à la tête d'une bande de cavaliers masqués, exigeant que les étrangers quittent immédiatement le village. Handley prie rapidement Spence de faire signer aux villageois les actes de vente de leurs terres et de les lui apporter à la ville. Lui et ses hommes reprennent leurs chevaux et quittent la montagne. Les cavaliers masqués, pour empêcher leur retour, les suivent de près. Spence a reconnu Jed parmi eux, il tire sur lui et le blesse à l'épaule. L'un des cavaliers masqués riposte : Aaron tombe d'une masse. Les invités de Spence poursuivent les cavaliers masqués, parviennent à rattraper Jed et le font mettre en prison. Jed guéri de ses blessures est jugé. Mais comme il est prouvé qu'il n'a pas tiré sur Aaron, il est acquitté.

Spence qui a accusé le jeune homme de la mort de son fils, sait que celui-ci ne lui fera aucune grâce. Il décide donc de s'enfuir au plus vite, abandonnant sa nouvelle épouse, mais emportant précieusement les actes de vente qu'il a pu faire signer dans la Vallée du Loup. A l'issu du jugement, Jed va voir sa mère. Il apprend la fuite de Spence.

Sans perdre un instant, il enfourche un cheval, et, à bride abattue, poursuit Spence. Au moment où les deux hommes vont se rencontrer, Spence saute sur un radeau qui se trouve à quelques pas dans la rivière. Jed le poursuit à la nage, arrive au radeau, une lutte terrible s'ensuit. Le frêle esquif ne pouvant supporter plus longtemps la lutte des adversaires, se brise. Spence, malgré des efforts désespérés, se noie dans le courant, Jed parvient enfin à regagner la rive.

Quelques années plus tard... Jed et Emmy sont mariés. Jed a fait exploiter les riches mines de charbon et la prospérité a transformé en exploitations florissantes, l'aride Vallée du Loup.

L'Écran Illustré
est en vente dans tous les kiosques et chez tous les marchands de journaux